

Enfin B.G. Martin reprend rapidement les grandes phases de l'expansion de la *Tigāniyya* en Afrique Occidentale jusqu'à l'action quelque peu exubérante d'Ibrahim Nyass et ses représentants au Ghana et au Togo.

Dans « l'essai de synthèse » qui conclut ce livre, G. Veinstein remarque la diversité des approches, ce qui montre, comme l'a déjà souligné Michel Chodkiewicz dans un compte rendu du même livre « l'impossibilité d'une synthèse » (cf. *Studia Islamica* 64, 1986, p. 179). G. Veinstein s'attache pourtant à relever les points de convergence et de divergence, ainsi que les domaines qui restent à explorer, l'aspect religieux et initiatique en particulier. Une conclusion s'impose, négative apparemment : l'impossibilité de tracer le profil d'une *tariqa*, serait-ce dans une même région, en considérant ses activités sociales, politiques, économiques et culturelles, ou même parfois ses pratiques spécifiques. La vie d'un même cheikh peut elle-même fournir l'exemple d'attitudes très différentes, sans contradiction pourtant avec ce qui reste sa fonction essentielle. Interrogeons-nous donc sur ce qui permet à une *tariqa* d'exercer ces multiples fonctions et, tout simplement, demandons-nous ce qu'est une *tariqa*.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Alexandre BENNIGSEN / S. Enders WIMBUSH, *Mystics and Commissars. Sufism in the Soviet Union*. London, C. Hurst and Company, 1985. In-8°, x + 195 p.

Alexandre BENNIGSEN / Chantal LEMERCIER-QUELQUEJAY, *Le soufi et le commissaire. Les confréries musulmanes en URSS*. Paris, Editions du Seuil, 1986. In-8°, 317 p.

Extrêmement rares sont ceux (même parmi les spécialistes du « soufisme ») qui, avant la parution des deux remarquables ouvrages en question, avaient des notions précises sur la situation récente et contemporaine des ordres mystiques musulmans en Union Soviétique. Cet état de choses s'explique aisément : les « soviétologues non islamisants » n'ont évidemment pas la formation nécessaire pour espérer aborder les arcanes de ces « sociétés secrètes »; quant aux « islamisants non soviétologues », ils nous ont déjà gratifiés à plusieurs reprises (en ce qui concerne l'Islam soviétique) de telles âneries, qu'il vaut mieux ne pas insister ...

Par bonheur pour nous, les trois auteurs cités appartiennent à une autre catégorie de gens plutôt rares, à savoir, ceux qui ont trouvé le temps et les moyens de se spécialiser dans chacune de ces deux disciplines, et de pouvoir nous présenter ainsi deux ouvrages appelés, dès à présent, à faire date.

L'entreprise paraissait pourtant plus que difficile, pratiquement impossible : les sources disponibles se résument en effet à des récits (extrêmement fragmentaires) de quelques voyageurs (occidentaux et orientaux) et à une littérature soviétique relativement abondante, mais qu'il faut d'abord savoir trouver, puis ensuite savoir déchiffrer (terminologie appropriée et « langue de bois »). Or on peut dire d'emblée que sur ces deux plans les auteurs ont magnifiquement réussi : la bibliographie des sources soviétiques utilisées compte plus de cent cinquante titres, où il s'agit la plupart du temps de textes parus dans des revues et publications qui, pour le